

## L'ACCUSEE

Fatima Anechad, 61 ans, est accusée d'avoir assassiné, puis volé et escroqué son compagnon.

A photograph of a woman with dark, curly hair, wearing a light-colored, vertically striped blazer over a black top. She is smiling slightly and looking towards the camera. Her sunglasses are perched on her head. The background is a plain, light-colored wall.

# FATALE FATIMA

Dans la vie de Fatima Anechad, deux hommes ont disparu dans des circonstances plus que troublantes. **Triste coïncidence ou sombre affaire ?**

Une enquête de Patricia Gandin.



## LA VICTIME ?

Roger Bendeçon,  
le compagnon de Fatima.

**La dernière fois que Karen Bendeçon a vu son père, Roger, c'était il y a neuf ans :** le 30 avril 2002. Elle venait d'avoir 27 ans et, en guise de cadeau d'anniversaire, il lui avait promis de l'emmener passer quelques jours en Israël quand il rentrerait du Maroc. « Dans moins d'une semaine », avait précisé ce papa poule. Fusionnels depuis que la mère de Karen avait coupé tous les liens avec sa famille lors d'un orageux divorce, le père et la fille travaillaient ensemble et vivaient dans un grand appartement du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avec aussi Fatima Anechad, la compagne de Roger depuis dix ans, et l'une de ses trois filles. « Mon père avait annoncé qu'il partait avec Fatima parce qu'elle lui avait proposé une grosse affaire de lingots d'or à négocier avec un boucher marocain, se souvient Karen. Je le sentais préoccupé. Il avait investi beaucoup d'argent en créant un logiciel destiné aux bijoutiers et qui n'était pas encore commercialisé. Et puis, les affaires marchant moins bien, il s'était résolu à fermer la joaillerie qu'il tenait au Louvre des antiquaires. Mais il nous restait un stock important de bijoux et de nombreuses commandes, gérées dans notre bureau de la rue La Fayette par David, mon frère aîné. »

Cinq jours plus tard, Fatima rentre du Maroc. Sans Roger mais avec son portable qu'il lui a confié « par précaution », justifie-t-elle. Elle explique qu'après une soirée à Tanger il est parti seul vers l'enclave espagnole de Ceuta, l'avertissant que, en attendant de revenir à Paris, il ne communiquerait qu'avec elle, pour protéger le reste de sa famille. Car Roger a des ennuis, assène-t-elle : des voyous le rackettent. Il est question de Francis le Belge et d'autres malfrats d'envergure. Le 9 mai, soulagement : Fatima indique que Roger a passé

la nuit précédente avec elle, après lui avoir téléphoné du bureau de la rue La Fayette. Hélas, au matin, il s'est de nouveau volatilisé. Karen était à Deauville ; il n'a pas cherché à la joindre, pas plus que son fils ou ses frères, Raphy et William. A l'inquiétude s'ajoutent les soupçons. Surtout quand, deux semaines après la disparition de Roger, Raphy repère, dans le catalogue d'une salle des ventes de Besançon, une montre rare et de prix appartenant à son frère. Fatima admet : « Je l'ai remise à un commissaire-priseur sur ordre de Roger pour régler ses problèmes. »

« J'avais du mal à y croire, rapporte Karen. Avec Fatima, je ne me suis jamais sentie en confiance. Dès son arrivée dans la vie de mon père, elle a cherché à le séparer de ceux qu'il aimait. Elle avait inventé que je n'allais pas en cours, que je me prostituais. Les derniers temps, mon père projetait de la quitter. » Et puis, il y avait un autre drame dans l'histoire de cette femme : son premier mari, Michel Cronier, disparu lui aussi sans laisser de traces, en 1980. « Fatima nous avait raconté : "Il s'est caché pour mourir, il avait un cancer", se souvient Karen. Pourtant, un jour, Sabine, sa fille cadette, m'avait confié : "Je crois que ma mère a tué mon père." Elle était ivre à ce moment-là, mais quand même... J'en avais parlé à mon père, il avait ri : "Ne t'inquiète pas ! Moi, on ne me la fait pas !" Il était si sûr de lui. » Issu d'une famille très pauvre du Marais à Paris, Roger travaillait à 12 ans, comme vendeur de nougats sur les marchés, puis brocanteur. C'est ainsi qu'il s'était spécialisé dans les bijoux jusqu'à traiter avec les plus grands joailliers. Son point faible : le jeu. Il avait connu Fatima au Cercle Haussmann qu'elle fréquentait aussi. Elle était superbe, élégante, enjouée ; il aimait séduire.

**Malgré ses doutes, Karen reste proche de sa belle-mère :** « Elle savait faire renaître en moi l'espoir que mon père était vivant et je m'y accrochais. Elle s'exclamait : "Il a appelé. Dommage, tu n'étais pas là !" Elle m'a présenté des diamantaires qui disaient l'avoir vu à Anvers... » Mais les frères de Roger, repérant d'autres